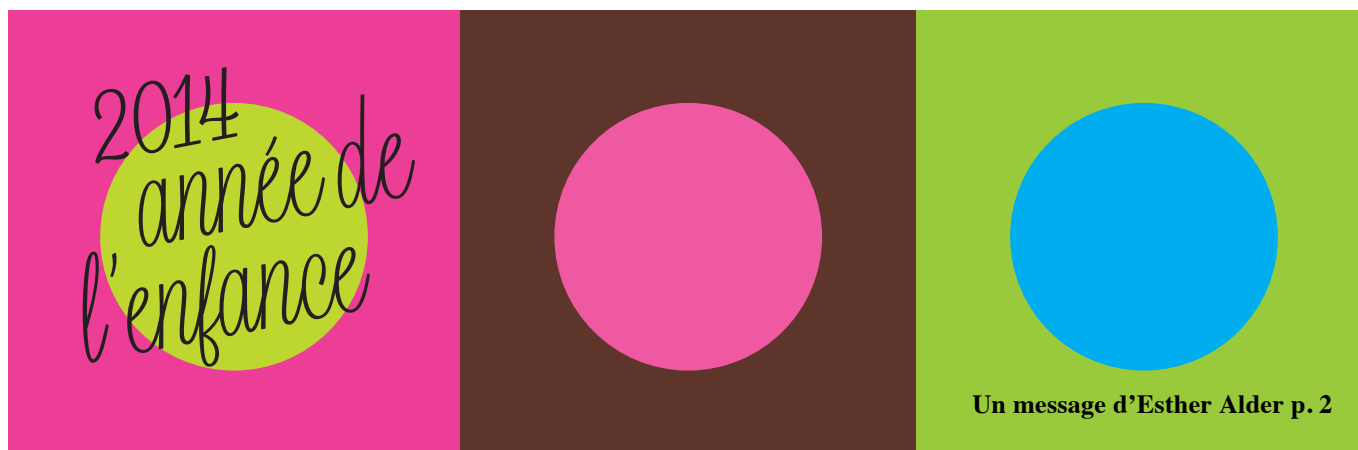


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXIV - N° 75 – juin 2014



LE MOT DU PRÉSIDENT

3700 grammes de bonheur

J'écris ces lignes sur mon ordinateur, d'un seul doigt - l'index - et d'une seule main - la droite. Aucune aide à espérer, pour le moment, de mon bras et de ma main gauches, trop occupés à rester fléchis en arc de cercle, comme un hamac en quelque sorte, pour porter, contenir et protéger un petit bonhomme de 10 jours et 3700 grammes, plongé dans un fragile sommeil qu'agitent par instants, mais sans l'interrompre, de brefs sursauts : mon petit-fils Noam. L'immobilité à laquelle sa présence sur moi me contraint (sauf pour mon index droit qui ne peut résister à l'envie de transcrire le ressenti du moment présent), et la mission qui m'est confiée de préserver au mieux son sommeil, n'ont rien de paralysant. J'y vois plutôt un exercice de yoga, exigeant de ma part pleine conscience et contrôle de mon corps pour me mettre au diapason du sien. En le contemplant avec un bonheur inversement proportionnel à sa taille, en guettant sur son visage le moindre signe du plus minime inconfort ou, à l'inverse, ce sourire aux anges qui traduit le plus grand bien-être et auquel répond irrésistiblement mon sourire, tant ce bien-être est contagieux, en faisant en sorte que ma respiration ne contrarie en rien la sienne, que mes mouvements soient assez doux pour ne pas gêner sa quiétude, que la fatigue de mon bras - car 3700 grammes, sur un bras gauche pendant une heure et quart (déjà !), ce n'est pas rien -, je ne peux m'empêcher de penser à ce que Korczak souhaitait nous dire et que notre Association n'a cessé de transmettre : un enfant, ce n'est pas qu'un adulte en devenir pour lequel on doit se pencher et se faire petit; ce n'est pas qu'un être immature qui a tout à apprendre et rien à enseigner ; ce n'est pas non plus un être faible qui a tout à recevoir et rien à offrir. C'est, bien plutôt, et dès sa naissance, un être à part entière, avec, dans son registre expressif, des mots à nous dire, avec des sentiments à partager, avec une force et un caractère déjà bien à lui, toutes choses qui l'inscrivent irrévocablement dans une relation à l'autre. C'est là le grand paradoxe de la situation : totalement dépendant de nous, adultes, et dans l'attente de la satisfaction par nous de tous ses besoins, corporels autant qu'affectifs, le bébé s'impose pourtant comme un partenaire de vie qui nous fait agir (même dans l'immobilité), réagir et interagir. Nous sommes ici dans une véritable co-dépendance, dont les acteurs - lui, moi - en dépit d'âges et de poids si différents, sont sur un réel pied d'égalité, sans hiérarchie de capacité, d'expérience, d'intelligence, ou de pouvoir, et où chacun doit se débrouiller pour se mettre à l'écoute de l'autre, et en déchiffrer les messages, au prix de quelques inévitables malentendus... Cette co-dépendance, ce besoin pour l'un de porter, pour l'autre de l'être, demande de nous, sinon amour et tendresse (toujours souhaités mais parfois indisponibles), le plus profond sentiment de respect.

Daniel Halpérin

8, quai du Cheval-Blanc — CH-1227 Genève — Tel. 022 - 733 31 38 - Fax 022 -733 33 03

E-mail : korczak@vtxnet.ch Internet : www.korczak.ch

« 2014, ANNÉE DE L'ENFANCE »...
... LA VILLE À L'ÉCOUTE DES ENFANTS

Daniel Halpérin a relaté dans la Lettre de l'Association suisse des amis du Docteur Janusz Korczak de février dernier, le lancement du projet « 2014, année de l'enfance ». Pour rappel, ce projet réaffirme la place que nous accordons aux enfants dans la vie et le développement de la Cité. Les autorités de la Ville de Genève ont choisi de lancer cette réflexion en 2014, afin de la faire coïncider avec le 25^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant.

La participation des enfants est au cœur de notre démarche. Dans la droite ligne de la pensée de Korczak, notre volonté est d'affirmer très clairement que les enfants ont des droits, et des obligations, dans une collectivité dont ils peuvent être les acteurs en partenariat avec les adultes.

Ce projet est doublement original. D'abord parce que nous procédons à une auto-évaluation des prestations offertes aux enfants en regard des textes légaux et des responsabilités communales. Ensuite, parce que nous avons le souci d'y associer les enfants eux-mêmes. Grâce à un partenariat établi avec l'Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB), dirigé par le Dr Philip Jaffé, et l'Institut international des droits de l'enfant (IDE), dirigé par M. Jean Zermatten, un questionnaire a été adressé à près de mille enfants de la Cité. Il permet à ces derniers de s'exprimer sur leur perception de leurs droits et obligations, mais aussi de leur vie à l'école, dans leur quartier ou encore dans la ville. Grâce au soutien du Département de l'Instruction publique, ce sondage est en cours dans différentes écoles de la Ville.

Mais les mots ne disent pas tout. Afin d'entendre également les enfants plus jeunes sur un enjeu plus concret, un concours de dessins intitulé « Ma place dans le quartier » a été lancé dans les structures parascolaires du quartier des Pâquis. Nous allons valoriser la contribution des enfants en intégrant leurs dessins à diverses publications. Et je me réjouis de pouvoir compter sur le soutien de plusieurs partenaires privés pour soutenir cet aspect de « 2014, année de l'enfance ». **Les 20 et 21 novembre, la Ville de Genève co-organise (avec l'IDE et l'IUKB) un colloque intitulé « La révolution silencieuse », au Centre international de conférences de Genève (CICG). Point d'orgue de cette année de l'enfance, il célébrera aussi le 25^e anniversaire de la Convention et s'interrogera sur ce qu'elle a changé dans la vie des enfants. Là encore un accent particulier sera porté sur la question de la participation à la vie de la Cité. Les interventions de nombreux chercheurs et conférenciers nous permettront d'aborder des thèmes tels que « De la violence à la dignité », « De l'expression à la participation » et « Du rêve à la réalité ». Enfin, nous nous demanderons comment « Etre enfant dans la Cité ».**

La démocratie participative fait l'objet de nombreux débats. La Ville de Genève n'est pas en reste, elle qui a mis en place il y a quelques années une démarche originale et rigoureuse, les Contrats de quartier. Notre conception de la démocratie participative stipule que tous les individus sont égaux et dépositaires des mêmes droits. Ce sont les mêmes principes qui fondent la Convention des Nations-Unies relative aux droits de l'enfant de 1989. Sur ces bases, nous considérons que la participation à la construction d'un monde meilleur concerne tous les citoyens, tous les habitants, tous les enfants dès leur plus jeune âge...

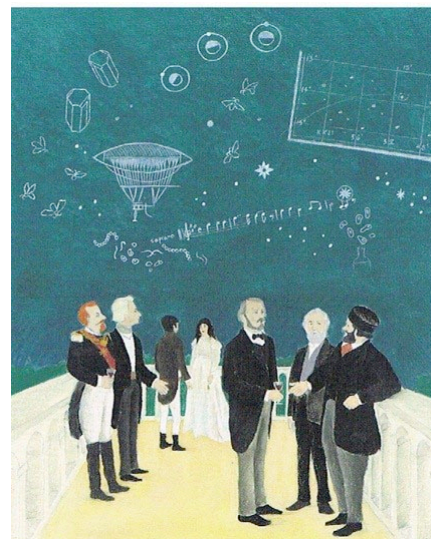
Un grand merci à l'Association suisse des amis du Docteur Korczak qui s'associe à notre démarche !

Esther Alder
Conseillère administrative

www.ville-geneve.ch/dossiers-information/2014-annee-enfance

« Un garçon obstiné, l'histoire de Louis Pasteur » : une exposition

Comme nous l'avions indiqué dans *La Lettre* d'octobre 2013 (N° 73), les éditions Zeltner ont publié en hébreu un livre de Korczak racontant l'histoire de la vie de Louis Pasteur. Cet ouvrage, publié pour la première fois en 1938, fut à l'origine conçu comme le premier d'une série consacrée à des personnalités qui ont influencé le devenir de l'humanité. Encore un aspect peu connu de cet éclectique personnage que fut Janusz Korczak, lequel explique dans la préface de cette biographie de Pasteur son engouement pour les hommes illustres : « Les vies des personnes importantes sont comme une légende difficile ». Et d'ajouter, dans son *Journal du ghetto* (1942) : « [Comme pour lui, je voulais avoir] une vie difficile, mais belle, riche et sublime. » Le Musée Louis Pasteur à Dole (Jura) a eu la bonne idée d'organiser du 14 mars au 15 juin 2013 une exposition présentant les dessins originaux au pastel réalisés par Inbal Leitner pour ce livre. Magnifique exposition dont l'inauguration permet de faire se rencontrer de nombreuses personnes du monde de l'éducation et de la culture, des membres de l'Institut polonais et des représentants de l'Association Korczak internationale. On peut remercier les éditions Zeltner Books for Children, Israël, l'illustratrice Inbal Leitner, et le traducteur Uri Orlev d'avoir réalisé un tel travail de création en dépit des difficultés que traverse le monde de l'édition.



Pour plus d'infos : www.musee-pasteur.com, et pour un coup d'œil sur une partie des illustrations exposées : <http://aci-dijon.org/sitebuildercontent/sitebuilderfiles/un-garcon-obstine-french.pdf>

Colette Charlet

CATS 2^e édition : un entretien avec Jonathan Levy

Du 26 juillet au 2 août 2014, au Centre de rencontres de Caux (Suisse), se tiendra le deuxième symposium CATS (acronyme anglais de « Children as Actors for Transforming Society »). Ce symposium est placé sous les auspices de l'association « Initiatives et Changement ». Il permettra à des enfants, des jeunes et des adultes de divers horizons de vivre et de travailler ensemble pendant une semaine en se penchant sur le thème de la participation au sujet duquel ils pourront partager des expériences pratiques, créer des réseaux et des partenariats, et initier, peut-être, des projets communs. Pour présenter l'esprit de ce symposium, nous reproduisons ci-dessous l'interview de l'un de ses principaux concepteurs et organisateurs, Jonathan Levy, également très actif au sein de l'Association Korczak internationale. Cet entretien a été conduit par les Apprentis d'Auteuil, et publié en ligne sur le site d'Initiatives et Changement (<http://www.caux.iofc.org/fr/node/104225?bc=node/32272>). Nous remercions les uns et les autres de nous avoir autorisés à le reprendre dans nos colonnes.



Les enfants du monde acteurs de changement



J.Lévy, © JP Pouteau, Apprentis d'Auteuil

En 2013, Jonathan Lévy, psychopédagogue, lançait une série de conférences internationales sur la participation active des enfants à la vie de la société : les « Children as Actors for Transforming Society » (CATS). Avec pour ambition un monde plus juste et plus viable pour tous et d'autres conférences à venir. Interview bilan et perspective.

Pourquoi avez-vous créé des conférences internationales sur les enfants acteurs de changement ?

Psychopédagogue, consultant pour la pédagogie et les droits de l'enfant à l'Unesco et à l'Unicef, je suis convaincu que si les droits de l'enfant ne sont pas respectés, **aucun apprentissage n'est possible !**

Invité en 2007 au Centre de rencontres de Caux pour animer une conférence sur les droits de l'enfant comme droits fondamentaux, je suis tombé amoureux de ce lieu, symbole de paix en Europe et dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale. Et je me suis passionné pour ces échanges entre hommes et femmes des cinq continents voulus par le mouvement Initiatives et Changement International! J'ai pu m'exprimer pendant une semaine... à condition de m'engager pour une semaine durant cinq ans de conférences internationales ! Les « Children as Actors for Transforming Society (CATS) - les Enfants acteurs de changement de la société - sont

ainsi nés avec l'idée d'amener des jeunes et des adultes du monde entier à réfléchir ensemble sur les différentes actions à entreprendre.

Quel message vouliez-vous faire passer ?

Dans la société, les enfants doivent être écoutés et considérés en tant qu'**individus** et en tant qu'**électeurs**. Non plus être traités comme des objets ou des biens mais reconnus comme des personnes avec des droits. Et ce, dans le cadre de la Convention internationale des droits de l'enfant adoptée par l'Organisation des Nations Unies le 20 novembre 1989. D'où l'idée de ces conférences internationales élaborées et renouvelées jusqu'en 2017 par Initiatives et Changement France, Child-to-Child Trust et Universal Education Foundation au Centre de rencontres de Caux près de Montreux en Suisse. Là, nous voulons offrir aux enfants de France, d'Inde, d'Islande, de Palestine, d'Israël, de Russie et d'ailleurs, la possibilité de prendre des décisions sur les **enjeux essentiels de leur vie et de leur quotidien**, développer leurs propres **capacités et compétences**, en conséquence **les valoriser** dans de nombreuses situations. Et ce lors de sessions plénières, de groupes de discussions jeunes-adultes et d'ateliers organisés selon les âges (2-6 ans, 6-10 ans et à partir de 11 ans), autour du jeu, du théâtre et du dessin. Gandhi, lui-même, ne recommandait-il pas : « *Si tu veux changer le monde, commence par te changer toi-même* » ?.



Comment les enfants et les adultes présents ont-ils perçu CATS ?



Les enfants et les adolescents ont pu connaître ou mieux connaître **leurs droits**, avoir une plus grande **confiance en eux**, une **meilleure estime d'eux-mêmes**, devenir pour certains leaders et **mieux négocier avec les adultes**. Les parents et les personnels éducatifs présents se sont, eux, intéressés aux droits des enfants et ont adopté **des attitudes plus positives**. Ensemble, ils ont vécu une **vraie expérience**.

Quelles actions ont-ils menées ?

Depuis cette première édition, plus de 40 jeunes âgés de 6 à 18 ans ont créé et animé un groupe Facebook. Certains ont participé à une enquête en ligne pour mettre en place une stratégie. N'oublions jamais que **les enfants représentent 1/3 de la population mondiale...** Dans quels pays peuvent-ils pleinement s'exprimer ?

Pourquoi souhaitez-vous tant la participation active des uns et des autres dans la société ?

La participation active des enfants comme des adultes dans la société représente **le fondement même de la démocratie** ! Elle permet de créer **des citoyens actifs** et une société civile prospère, de développer **des économies dynamiques** demandant **des comptes aux gouvernements**, déifiant la corruption et les pratiques non démocratiques.

Comment savez-vous qu'avec CATS vous êtes dans le vrai ?

Par les **innombrables témoignages reçus** ! Celui, par exemple, du parent d'un enfant souffrant de troubles de l'apprentissage : « *Mon fils était heureux au Centre de rencontres de Caux. Il a rencontré tellement de gens ! Il est devenu l'égal des autres enfants, libre, sans barrières. Il se sentait important. Je suis revenu en Bulgarie avec un enfant nouveau qui voulait s'exprimer. J'espère, qu'ici, personne ne lui brisera les ailes.* »

Autant de témoignages et d'encouragements que nous souhaitons multiplier lors **la deuxième édition de CATS** prévue du 26 juillet au 2 août 2014 sur le thème "**Les jeunes engagés en faveur du changement**". Avec, notamment, 25 enfants et 25 adultes d'Apprentis d'Auteuil.

Pour en savoir plus : <http://www.caux.iofc.org/fr/cats-2014-les-enfants-acteurs-de-changement-de-la-societe>

SHLOMO BAR CHANTE POUR LES ENFANTS DE JÉRUSALEM

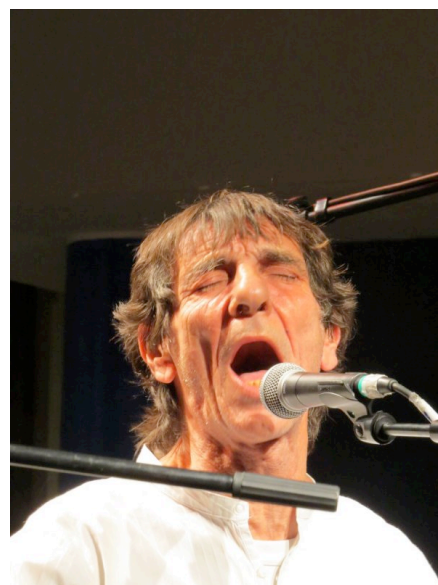
Rythme, nostalgie, ferveur : c'est, avec Shlomo Bar et ses musiciens, une musique venue du cœur et de l'âme, porteuse de soleil et d'espoir, qui a fait vibrer la Cité Bleue à Genève, le 19 mars dernier, et soulevé l'enthousiasme d'un auditoire quasiment « transe-porté ».

Shlomo Bar est, depuis 40 ans, l'une des plus grandes vedettes de la chanson israélienne. Son chant qui souffle avec la même impétuosité et la même rugosité que les vents du désert marocain dont il est originaire, a la singularité de parler à tous et à chacun, comme si, en dépit de ses tonalités orientales, il était universellement accessible. C'est qu'entre chaque note, et dans la force qui fait résonner la mélodie, se répercute l'écho d'une prière millénaire, celle qui monte tout droit vers les cieux, projetée par la cantilation et par les balancements des corps tout entiers impliqués dans cette ascension spirituelle et artistique à la fois.

C'est tout cela que Shlomo Bar a mis au service d'une cause qui appelle justement l'élévation des âmes : celle des enfants et des jeunes de la rue que les associations Beit Esther et Beit Ham, à Jérusalem, tentent d'aider. Car Jérusalem n'est pas seulement la ville céleste, symbole de spiritualité et de paix. Elle n'est pas seulement la ville terrestre, abritant les édifices sacrés des trois grandes religions monothéistes, tentant d'en faire cohabiter ses résidents dans la concorde, et de répondre aux grands défis de l'urbanisme, du tourisme, de l'archéologie et de la politique. C'est aussi une ville "sous-terrestre" avec sa pauvreté, ses inégalités, ses conflits sociaux, ses drogués et ses délinquants dont le destin ne doit pas nous indifférer.

Le concert, organisé conjointement par le Keren Hayessod, les Amis de Beit Ham et l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak, verra ses bénéfices intégralement reversés à l'Association Beit Esther dont la vocation est de ne pas laisser un jeune dans la rue, de lui offrir une maison chaleureuse, de lui redonner confiance et sécurité, de développer sa créativité et de l'accompagner pour trouver son chemin dans la vie.

On peut encore contribuer à cette mission sacrée en versant un don sur le compte bancaire IBAN : CH6108657201002236096 avec la mention "en faveur de Beit Esther".



Daniel Halpérin

Un portrait de Hans-Georg Friedmann retrouvé !



Nos amis Cornelia Müller, présidente de l'Association Korczak allemande, et Anton Spielmann nous ont transmis la photo du magnifique dessin ci-contre qui représente Hans-Georg Friedmann et sa sœur cadette Liselotte, peu de temps avant leur déportation à Theresienstadt puis leur assassinat à Dachau et Auschwitz respectivement. Rappelons que le jeune H.-G. Friedmann avait, au début des années 40, alors âgé de 12 ans environ, écrit et illustré à Vienne, aux heures les plus tragiques de sa courte vie, les aventures d'un détective nommé par lui Tom Lasker. Après la guerre, ces 13 récits avaient été miraculeusement retrouvés. Ils ont fait l'objet d'une publication partielle par notre Association (cf. La Lettre N° 70 et 71, septembre 2012 et février 2013) et sont aujourd'hui disponibles dans la plupart des musées, mémoriaux et bibliothèques consacrés à la Shoah. Quelques exemplaires sont encore disponibles à notre secrétariat. Les manuscrits originaux ont aussi fait l'objet d'une exposition dans le cadre de la Fondation Bodmer à l'automne 2012. On ne connaissait jusque là qu'une seule photo des deux enfants, mais ce portrait, réalisé par Alfred Bergel, un ami de Hugo Friedmann, le père des enfants, a été conservé par Mme Käthe Starke-Goldschmidt, qui travaillait avec lui à la bibliothèque du camp de concentration de Theresienstadt.

Mme Starke-Goldschmidt s'était vu confier le portrait par Hugo Friedmann au moment où celui-ci a été déporté de Theresienstadt à Auschwitz. Ayant survécu à la guerre, elle a ramené ce dessin, ainsi que de nombreux autres documents et manuscrits témoignant de la vie dans le camp, et les a transmis au Altonaer Museum de Hambourg qui les abrite désormais.

“ON A BESOIN D’UN FANTÔME”

La pièce de Hanuš Hachenburg rencontre un grand succès au Cycle d’Orientation de Genève

La très surprenante pièce de marionnettes d’Hanus Hachenburg, écrite en cachette à Theresienstadt en 1942, a, comme annoncé dans notre précédente Lettre, été interprétée cet hiver au Théâtre de Carouge par 140 élèves de 14 ans. Huit établissements du Cycle d’orientation genevois participaient à cette création. Tout d’abord sensibilisés à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah lors d’une visite au Musée international de la Croix-Rouge, les jeunes ont ensuite travaillé pendant plusieurs journées avec la dramaturge strasbourgeoise Claire Audhuy, spécialiste du théâtre dans les camps nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. C’est elle qui, ayant découvert la pièce dans les archives du camp de Theresienstadt, l’a fait traduire en français pour s’en servir comme support pédagogique sur le thème de la création théâtrale en conditions extrêmes. Guidés dans le texte et son contexte, les jeunes collégiens ont alors fait revivre sur scène les personnages oubliés du jeune auteur Hanuš Hachenburg, assassiné à Auschwitz à leur même âge très exactement. La pièce de Hanuš raconte le national-socialisme à travers les yeux d’un enfant. Sur scène un tyran, un Juif, et la Mort s’affrontent. Le tyran « Analphabète 1^{er} » voudrait régner en maître tout-puissant. Aidé par sa garde rapprochée, les « saucissons brutaux », il fabrique un fantôme pour mieux terroriser la population.

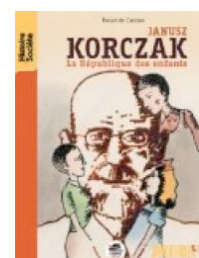
En attendant la publication de ce texte par les éditions Rodéo d’âme, publication que notre Association soutient activement, nous avons eu des échos des élèves ayant participé au projet. Parmi de nombreux témoignages enthousiastes, nous avons retenu ceux de deux élèves :

“On a pensé à Hanuš Hachenburg pendant cette journée, et on a ri de sa pièce. On en a ri sans honte ni tristesse, mais avec plein de joie. Je pense que cela doit être important de rire lorsque l’on vit quelque chose d’horrible comme les personnes qui vivaient dans les camps de concentration/d’extermination, car le rire peut permettre de supporter l’insupportable. Grâce à cette pièce, nous avons pu découvrir une petite approche du monde du théâtre et, nous connaître autrement les uns les autres. Si cette journée avait été une boule de disco, toutes les facettes en auraient été éclairées.” (Bérénice)

« Le théâtre est une manière de pouvoir se décentrer et de se transformer en un autre personnage plus ou moins proche de notre propre personnalité. En ayant joué le ministre durant cette journée, j’ai pu effectivement me transformer dans la peau d’un personnage qui ne me ressemble pas tellement. Cette journée était pleine de découvertes, de joie et de bonheur... C’était très touchant de voir ses camarades de classes incarner des personnages différents et de les voir monter sur scène, certains plus à l’aise que d’autres... J’ai vraiment beaucoup apprécié cet atelier de théâtre, c’était aussi une manière de pouvoir se lâcher et de pouvoir vivre des super moments avec les gens de la classe, à aussi mieux les connaître, de les voir sous un autre angle... Le fait de mettre en scène une pièce écrite par un jeune garçon de mon âge me touche beaucoup, l’imaginaire de cet adolescent est incroyable. Il a écrit cette pièce de théâtre alors qu’il était enfermé dans le ghetto de Terezin, dans des conditions atroces inimaginables ; il a donc réussi à cacher ça aux yeux des nazis. J’ai vraiment été touchée en lisant ce texte, parce qu’il y retranscrit la réalité de la situation dans laquelle il était. C’est également un bel hommage qu’on a fait à ce jeune homme, Hanuš, qui est malheureusement décédé dans un camp. Je pense qu’il aurait sûrement voulu que cette oeuvre soit jouée, et voilà, nous l’avons fait ! » (Emmanuelle)

En librairie

Janusz Korczak – La République des enfants, Rolande Causse, Oskar Editeur, collection Histoire-Société, Paris, 2013, 143 p., ISBN979-10-214-0146-4. Après les belles biographies de Korczak par Meirieu et Pef (Ed. Rue du Monde, 2012) et par Isabelle Collombat (Ed. Actes Sud, 2012), en voici une nouvelle, également destinée à la jeunesse, très bien documentée mais plus classique dans sa forme et sa présentation. Ecrite par une spécialiste de la littérature de jeunesse, Rolande Causse, cette biographie construite en six parties respectant l’ordre chronologique, est facile à lire, dans un petit format agréable à tenir. On y apprend plein de choses sur la vie du « vieux docteur » qui ne fut pas toujours vieux. Par exemple, que son père et son oncle, Josef et Jakob Goldszmit, rédigeaient ensemble des monographies sur des personnalités juives et polonaises et considéraient « l’écriture comme un outil pour éduquer » : on ne s’étonnera plus que Henryk Goldszmit, sous le nom de Janusz Korczak, ait fait exactement de même quelques années plus tard, avec, notamment, ses biographies de Moïse enfant et de Pasteur ! Plein de petits détails et d’exemples fourmillent au sujet de la pensée pédagogique de Korczak et de la République des enfants qu’il fit fonctionner dans ses orphelinats et qu’on retrouve en titre de cet ouvrage. Excellente lecture, donc, prioritairement pour les jeunes, mais à mettre sans hésitation entre toutes les mains.



Janusz Korczak : Erzieher, Dichter und Humanist, Daniel Halpérin in : Netz 1/14, Fachzeitschrift Pflegekinder und Kinderschutz, Zurich (organe de l’association Pflegekinder-Aktion Schweiz). Un portrait de Korczak en quelques pages pour nos lecteurs germanophones.

Les Caramels

Une nouvelle inédite de Janusz Korczak

Traduction par Lydia Waleryszak

Cette courte nouvelle est parue dans la revue « Czytelnia dla wszystkich » le 19 octobre 1899, signée « Janusz ». Korczak avait alors 20 ans. Mais déjà se révèle dans ce texte la sensibilité de son regard sur l'enfance défavorisée et sur les relations entre adultes et enfants. Une sensibilité qui ne le quittera plus jamais.

- Bonjour, Mademoiselle, dit Monsieur Ignace, un vieux garçon aux lunettes bleues, en s'asseyant sur une chaise et en sortant d'une poche sa tabatière dont le tabac, préparé en secret pour ne pas en trahir la composition, surprenait par son agréable parfum les habitués du Jardin de Saxe.

- Une demi-livre de caramels pour Monsieur ? demanda la demoiselle avec un grand sourire.

- Eh bien oui, comme d'habitude. Pour quinze kopecks.

- Ils doivent bien vous plaire, nos caramels.

- Ils ne sont pas pour moi.

- Pour vos petits-enfants, j'imagine.

- Non, ma chère, je n'ai pas de petits-enfants. C'est simplement comme ça, pour les enfants en général. Un jour, si vous avez le temps, je vous raconterai l'histoire de ces caramels et je vous lirai même peut-être ce que j'ai écrit à leur sujet.

Une personne entra dans la pâtisserie. Monsieur Ignace prit ses caramels et sortit.

Le hasard voulut que je fisse la connaissance de Monsieur Ignace. Lorsque je lui rappelai sa promesse faite à la jeune vendeuse de lui lire ce qu'il avait écrit sur ses caramels et que je lui déclarai vouloir moi aussi en savoir plus, il marmonna à contrecœur :

- Bah... À quoi bon ? Vous, les jeunes, vous ne pouvez pas comprendre. Pire ! Vous vous moquerez de moi.

Je déployai des trésors de persuasion pour qu'il accepte enfin de me lire ses notes. Il les avait recueillies dans un cahier assez épais.

- Asseyez-vous et écoutez.

Le vieil homme se mit à lire :

« Quand j'étais jeune, j'étais doué, j'avais une bonne mémoire et une santé de fer. Malgré tout, je n'avais rien envie de faire. J'étais gâté par la vie, mais ces dons, au lieu de les mettre à profit, que ce soit pour les autres ou pour moi-même, je les gaspillai. Non seulement, je ne fis rien de bon au cours des vingt-cinq premières années de ma vie, mais je ne réussis même pas à trouver un travail utile ni à prendre mon indépendance. Un an avant sa mort, ma mère supplia un vieil ami de mon père de me donner un poste que j'occupai pendant trente ans. Ensuite, je partis à la retraite et je commençai une vie de misère, sans occupation ni santé, car j'avais perdu celle-ci au cours des trente années passées à travailler dans un bureau. Je n'avais ni femme ni proche, je me sentais donc terriblement mal. J'errais des heures entières dans les rues et j'observais cette ville dans laquelle j'avais vécu tant d'années, mais que je connaissais à peine finalement car j'avais été enfermé des journées entières dans une pièce exiguë. Bien que mes jambes me fissent souffrir – elles avaient perdu l'habitude de marcher – je me baladais avec plaisir car j'étais captivé par ce que je découvrais, tel un enfant qui voit un papillon ou d'autres belles choses pour la première fois. Au cours de ces longues promenades solitaires, j'avais tout le loisir de réfléchir. Si j'avais étudié et travaillé comme j'aurais dû, si j'avais développé mes talents, j'aurais pu posséder une belle fortune et aider plus d'une de ces pauvres personnes que je peux aujourd'hui gratifier uniquement d'un regard aimable, rien de plus.

J'ignore comment cela m'est venu à l'esprit, mais j'ai pensé un jour que, puisqu'il était si difficile de chasser le chagrin des adultes au contraire des enfants à qui un seul caramel suffit à rendre le sourire ou à sécher les larmes, je décidai de faire au moins ce geste, puisque je ne pouvais rien de plus au crépuscule de ma vie.

Ce jour-là, j'achetai pour la première fois quelques pains d'épices ainsi que des caramels et je les distribuai, mais je n'avais pas encore élaboré de méthode et j'étais assez maladroit. Peu à peu cependant, je me suis dit que j'offrirais des caramels aux enfants dans trois cas précis : si un enfant pleure car on lui a causé du tort. Par exemple, si on lui prend les marrons qu'il a ramassés ou si on le maltraite. Ensuite, je donnerais un caramel non pas pour réparer un préjudice, mais récompenser une action. Si un jeune garçon porte à son père un lourd panier contenant son repas, si une fillette fait la lessive ou qu'elle a dans les bras un enfant pas beaucoup plus petit qu'elle. Enfin, j'en donnerais un si je vois un enfant isolé au regard perdu. Je me disais que si je lui donnais un caramel, j'éveillerais ses pensées ne serait-ce qu'un bref instant. Il se demanderait alors qui je suis, pourquoi je lui ai donné un caramel et, qui sait, d'autres choses encore.

C'est triste de constater qu'on ne peut rien faire de plus car nos forces et nos moyens nous font défaut, quand on a gaspillé tant de dons dans notre jeunesse, mais les caramels, c'est déjà ça. J'essaie de faire le bien autour de moi selon mes possibilités, même si c'est peu et tard. »

J'ignore comment qualifier le traité caramellesque de Monsieur Ignace, mais je sais qu'il me fit grande impression. Qui plus est, la voix du vieil homme était si triste quand il le lisait.

- Alors, qu'en dites-vous ? demanda-t-il.

- Je ne dirais qu'une chose : je compatissais de tout cœur avec vous.

Il me baisa le front, mais ne m'offrit pas de caramel car... ils étaient réservés aux enfants.

Aujourd'hui, ce cahier est en ma possession. Au cours des dix-sept dernières années de sa vie, M Ignace distribua sept cent quatre-vingt-treize livres de caramels et chacune de ces sucreries fut consignée. J'aime ce vieux cahier aux pages jaunies. Parfois, las de mon travail, je le prends et je lis :

« Un petit rétameur dévore des yeux les friandises de Pâques dans la vitrine d'une pâtisserie : trois caramels. »

« Mania et Władzio ramassent des éclats de charbon sur les bords de la Vistule pour se chauffer : deux caramels chacun. »

« Jaś pleure, car des garçons lui ont pris son bâton : un caramel. »

« Jadzia accompagne sa maman au marché pour vendre des tapis : deux caramels. » etc.

Et je pense à cet homme, usé par des années de travail, pauvre, presque impotent, qui réussit malgré tout à susciter chez les enfants encore tant de sourires et de pensées. S'il avait été plus riche, il aurait distribué des manuels scolaires, si ses forces le lui avaient permis, il aurait ainsi porté le savoir aux plus pauvres. Un homme voué au service des autres, c'est un géant capable d'accomplir des miracles.

Bien des années se sont écoulées depuis la mort de ce curieux personnage aux lunettes bleues dont le délicieux parfum du tabac faisait l'admiration de tous les connaisseurs du Jardin de Saxe. Le secret de sa composition l'accompagna dans sa tombe, quant aux caramels, j'aime, dans mes moments libres, en emporter sur les bords de la Vistule pour ajouter quelques lignes au cahier de Monsieur Ignace.

ON NOUS ÉCRIT

Le droit des élèves à étudier dans des conditions décentes est universel... même à Genève !

Un terrain de sport qui ressemble à un terrain vague - les panneaux de basket affichent des trous béants là où devraient se trouver les paniers -, le toit qui fuit et provoque régulièrement des inondations dans les classes, l'isolation défectueuse qui fait exploser la facture de chauffage, les faux plafonds qui s'écroulent, les toilettes qui sont privées de savon et souvent fermées, et des murs qui, lézardés de fissures, ne rassurent pas... Tel est le quotidien des élèves du collège de Saussure et d'autres établissements genevois comme le collège Rousseau et le cycle de Renard. (...) Le gouvernement reconnaît le manque d'anticipation qui préside à cet état de fait mais il affirme que les travaux n'ont pas été budgétés dans le plan d'investissement décennal. Les conditions de travail des professeurs et des élèves occupent très peu de place dans les finances de l'État.

Exaspérés par les classes froides et les couloirs balayés par les courants d'air, les élèves et l'Association des Parents d'Elèves du Collège de Saussure (APECS) ont lancé une pétition en novembre 2013 pour la rénovation du collège. La pétition a rapidement obtenu le soutien des diverses communes concernées, notamment Lancy, Onex, Carouge, mais aussi celui des associations des parents d'élèves du post-obligatoire ainsi que des associations faïtières des associations de parents

d'élèves du cycle d'orientation (FAPECO) et des associations des parents d'élèves de l'enseignement primaire (GAPP). Outre ces divers soutiens, l'APECS et les élèves de de Saussure ont personnellement récolté 1375 signatures. (...)

On peut se demander comment il est possible que dans une ville aussi riche que Genève les écoles soient laissées ainsi à l'abandon. La mauvaise gestion des ressources et le manque de communication entre les services ont un effet désastreux sur la qualité de vie en milieu scolaire et ont pour corollaire regrettable d'accentuer les inégalités sociales et territoriales entre les élèves. La réussite scolaire est indispensable pour une société en bonne santé et prospère. Heureusement, les élèves et les parents se mobilisent et leur action est unanimement saluée comme une belle leçon de démocratie. Les politiques savent-ils encore écouter? Prennent-ils le temps de s'informer des préoccupations de la population genevoise ? Nous demandons aux députés d'augmenter les investissements et d'assurer un financement adéquat afin de faire de l'enseignement public une priorité.

Pour plus d'infos :

www.facebook.com/sauver.saussure

Alina Pawlowska, APECS